

DÉRIVER
DÉRIVER
DÉRIVER
JUSQU'AU
BOUT DES
RÊVES DES
RÊVES DES
RÊVES

UNE NOUVELLE
ÉCRITE SOUS
FORME DE CADAVRE
EXQUIS AVEC
MARC ALEXANDRE
OHO BAMBE SUR
AIR.LACLASSE.COM

ÉDITÉ PAR
LE COLLÈGE
MÔRICE LEROUX
2021/2022



Cette nouvelle a été écrite selon les règles du cadavre exquis : chapitre après chapitre, Marc Alexandre Oho Bambe et les collégiens de la Métropole de Lyon ont ainsi imaginé une fiction à partir des dernières lignes des passages précédents.

Ils ont écrit ces histoires à distance, grâce à une méthodologie originale mobilisant des outils numériques. Les possibles incohérences de l'histoire font partie intégrante du projet.

Un projet réalisé dans le cadre d'une Classe Culturelle Numérique sur l'ENT

laclasse.com

Les contenus sont sous licence creative common «Attribution - Partage dans les mêmes conditions».



SOMMAIRE
SOMMAIRE
SOMMAIRE
SOMMAIRE
SOMMAIRE



P.05

PROLOGUE

- écrit par l'auteur Marc
Alexandre OHO BAMBE



P.01

AUX PORTES DU DÉSERT MAROCAIN

- écrit par l'auteur Marc
Alexandre OHO BAMBE



P.01

DU DÉSERT À LA MER

- écrit par la classe de 3^{ème}5
du collège Jean Moulin.

- accompagné par :
Nathalie RAMPON,
documentaliste et Roland
SAUVIGNET professeur
de lettres modernes.



P.01

AUX PORTES D'UNE NOUVELLE VIE?

- écrit par la classe de 3^{ème}2
du collège Laurent Mourguet.

- accompagné par :
Claude ARNAC, professeur
de lettres, Virginie MATHIEU,
professeur d'EPS, Lorène
REYMOND, professeur de
musique, Karen SBRAVA,
professeur d'arts plastiques
et Béatrice SEIGNEUR,
documentaliste.



P.01

HASTA LA POESIA SIEMPRE !

- écrit par l'auteur Marc
Alexandre OHO BAMBE

PROLOGUE

 **PAR L'AUTEUR
MARC ALEXANDRE OHO BAMBE**

*Bonjour mon frère, bonjour ma sœur,
Comment va ta douleur ?*

Ainsi commence le premier texte de Yaguine et Fodé, chanson de RAP écrite à quatre mains et déclamée à deux voix.

Les deux garçons de 15 ans, ont la vie devant, veulent-ils croire. Et nul, ne peut les en blâmer. On a le droit d'avoir des rêves à leur âge. Peut-être même, qu'on a le devoir d'en avoir.

Alors Yaguine et Fodé rêvent, même les yeux ouverts. Et les paroles de leurs chansons témoignent de leur être au monde.

*Rêver c'est déjà être libre, dit le poète
Mais nous ne faisons pas que rêver tu sais
Nous sommes aussi ce que nous rêvons*

Yaguine et Fodé ont pour eux, leur jeunesse insolente,
leur assurance naïve et lucide à la fois, leur courage
et leur rage de vivre, leur musique et leur sens des mots.
Yaguine et Fodé rappent leur traversée, ils rappent leurs
souvenirs, leurs désirs tenus en laisse, leurs révoltes
enchaînées. Rappent leurs vies, comme pour ne pas
les perdre. Ne rien perdre. Ne pas se perdre eux-mêmes,
en chemin.

La route est longue, qui mène à soi, encore plus longue
qui mène au songe porté. Reporté. Déporté dans le champ
du réel.

Le camp de l'existence. Hors-chant.

Yaguine et Fodé ont contre eux, la géopolitique sans poésie
du monde, ses frontières et ses barbelés, ses murs qui
ne tombent pas, le racisme et la violence des hommes.

Yaguine et Fodé courent.

Contre la montre, qui indique l'heure de l'humanité.

En retard sur la vie.

Ils doivent courir

Encore

Toujours

Parfois, pour ne pas mourir

Ils doivent courir

Pour pouvoir vivre
Vivre juste, à la verticale du songe
Dans la dignité des jours
La liberté de conscience
La liberté d'aller et venir, partir et revenir, devenir
Aller voir ailleurs, si on y est
S'y trouver, y rester, ou repartir
Ailleurs, ici là-bas, partout
Au cœur du village planète terre
A Muna la terre est un village
Ainsi parlait Sita, grand-mère veilleuse
Et elle ajoutait ceci, à l'attention des sceptiques.

Quand un enfant naît, ne dit-on pas qu'il vient au monde,
sans rien préciser, du pays, de la ville, du continent de
sa naissance ? Les enfants viennent au monde, à Muna.
Au monde.

Tu es du monde. De partout. Et de nulle part.
D'ici et d'ailleurs, et de là-bas plus loin plus près, aussi.
Sita avait raison.
Yaguine et Fodé sont des enfants du monde.
Des enfants qui courent.
Contre la montre qui indique l'heure.
De l'humanité, en retard.
Sur la vie.

AUX PORTES DU DÉSERT MAROCAIN

 **PAR L'AUTEUR
MARC ALEXANDRE OHO BAMBE**

« Qui veut renoncer ? » gronde le passeur, en se retournant vers les gamins tremblants mais déterminés. La nuit tombe doucement, doucement sur leurs pieds qui ont déjà tant marché. Personne ne répond. Renoncer ? Il n'en est pas question. Pas après tous les risques encourus, tous les sacrifices consentis, les souffrances endurées. Renoncer ? C'est impossible pour ces jeunes gens aux regards hagards, en quête d'azur, ces jeunes gens prêts à tout pour une vie meilleure. La vie est soleil devant ! se répète Yaguine au fond de lui. La vie est soleil devant ! C'est son mot d'ordre, pour avancer, toujours avancer, sans se retourner, ni dévier de la route de ses rêves. Rêves qu'il trace, à l'encre de sa plume révoltée. Et c'est sur cette route, que Yaguine rencontre Fodé.

Ils ont le même âge. Et la même passion pour les mots et la musique. Le Rap qui les lie, les libère aussi. Très vite entre eux, c'est l'évidence de l'amitié, fraternité d'âmes déracinées. Très vite, des textes naissent, écrits à quatre mains.

Sur la route. Yaguine, Fodé et d'autres compagnons d'infortune, Isma, Ibra, Luc, Estelle, Félicité et vous.

Face à une mer de sable qui s'étend à l'infini, et à cette conscience si humaine, que la douleur s'allège, quand on la partage.

Bonjour mon frère, bonjour ma sœur, comment va ta douleur... ?

DU DÉSERT À LA MER

 **PAR LE COLLÈGE
JEAN MOULIN**

Ils voudraient avancer, avancer dans cette mer, avancer dans ce sable, mais une force les retient : la force de la peur, leur peur de la douleur. Épuisés, fatigués, marchant à l'unisson vers ce voyage sans fin dans l'espoir d'un meilleur lendemain. Ils traversent ce désert où seul le sable leur tient compagnie.

Peu à peu, la fatigue se fait sentir,
Piégés dans ce désert sans fin.
Nos jambes enlisées refusent d'avancer.
Une tempête fonce droit sur nous,
Elle semble invincible.

Nous nous regardons d'un œil anxieux,
Prêts à affronter ce nuage sableux.
Nous donnons corps et âme pour survivre,
Essayant de trouver un abri et un rocher, solide,
protecteur, luttant lui aussi.
Le sable nous a énormément affaibli et nous sommes,
pour la plupart, tombés malade à sa suite.
Luc est très affaibli et l'inquiétude est à son comble.
Et toi mon frère,
Et toi ma sœur,
Entends-tu sa souffrance ?
Entends-tu notre douleur ?
Qui le sauvera ?
Qui nous sauvera ?
Nous prions, nous crions, mais Luc ne répond pas.
Nous prions, nous crions mais ça ne sert à rien.
Ses lèvres s'assèchent et son corps s'affaisse.
Nous prions nous crions, le rap nous aide.
Nous prions nous crions mais Luc cède,
Son cœur s'arrête,
C'est la fin.
Au loin, une ligne de dromadaires apparaît dans le paysage.

Est-ce un mirage ?

Nous nous dirigeons vers les passeurs et ces braves gens acceptent de nous prendre.

Au bout de quelques jours ils nous abandonnent, prétextant que nous sommes trop encombrants. Notre soulagement n'était donc qu'une illusion !

Les conditions sont dures mais encore une fois, le rap nous reconforte et nous rappelle qui nous sommes vraiment. Tous les soirs nous nous asseyons et regardons les étoiles, pensons à Luc, chantons, pleurons.

*Nous faisons cela pour construire notre vie,
construire notre avenir.*

*Nous faisons cela pour changer,
oublier ce qu'on a vécu avant.*

Nous faisons du rap pour oublier.

Sans le rap nous ne sourions pas.

Nos amis tentent de garder la flamme allumée,

Malgré le froid de la nuit,

Dont l'étau se resserre sur leurs corps.

Soleil de plomb et lune d'argent,

Glaciales et froides nuits,

Tentent de guérir tant bien que mal

Leurs cœurs nostalgiques et mélancoliques.

*La peur de mourir les pousse à courir,
à sourire et à croire en l'avenir.*

*Après de nombreux pas et de nombreux combats,
Le Maroc leur tend les bras.
Livrés à eux-mêmes, une petite barque
s'échoue sur la plage.
Le petit groupe monte dedans.
L'embarcation tangué sous
le poids de leur malheur,
Les emportant loin ;
Loin de leur misère,
Loin de leur douleur.*

AUX PORTES D'UNE NOUVELLE VIE?

 **PAR LE COLLÈGE
LAURENT MOURGUET**

Pendant le voyage, nous parlons de nos frères et sœurs qui nous manquent et de nos rêves. Tout le monde est tendu, le canot peut se retourner à tout moment et certains parmi nous ne savent pas nager. Les conversations servent à nous occuper durant ce long moment de tension. Yaguine n'a jamais navigué et découvre qu'il a le mal de mer. Certains sont effrayés par l'immensité qui les entoure, la difficulté de se repérer et la nuit qui tombe. Ils sont épuisés mais ne parviennent pas à s'assoupir de peur de déstabiliser le bateau. Comme nous sommes très nombreux dans cette barque, nous souffrons de la soif et de la faim parce que nous n'avons pas pu prendre assez de provisions.

Le vent se lève et les vagues se creusent. Une goutte tombe sur la petite embarcation. Puis une deuxième. Et tout d'un coup, c'est le déluge comme s'il n'avait jamais plu depuis des mois. Des vagues commencent à se former et nous comprenons vite que la barque ne tiendra pas longtemps.

«Est ce que ça va Yaguine ?» demande Fodé.

Yaguine espère pouvoir raconter un jour cette traversée à ses enfants. Certains parmi nous prient à voix basse, d'autres se racontent des histoires de leur village, d'autres encore sont habitués à la mer et restent calmes, entonnent une chanson pour rester vigilants.

Heureusement, la tempête se calme aussi vite qu'elle était arrivée. Les heures suivantes sont enfin plus calmes. Fatigués d'avoir été crispés et tendus pour anticiper les vagues, nous décidons de nous reposer à tour de rôle.

Ibra, qui s'est engourdi, se déplace précautionneusement pour changer de position mais le bateau heurte un OFNI et notre compagnon perd l'équilibre, bascule et tombe brusquement à l'eau. Nous voyons Ibra se débattre, tenter de maintenir sa tête hors de l'eau, tendre une main pour agripper le bord de l'embarcation. Mais le courant est fort, la barque dérive et tangue dangereusement. Dans le bateau, nous voulons lui porter secours mais nous ne trouvons ni bouée, ni gilet de sauvetage ni corde à lui lancer. Le passeur ne nous a rien laissé.

Alors, malgré les avertissements de ceux qui parmi nous sont accoutumés à la mer, nous nous déplaçons trop nombreux pour essayer de rattraper Ibra et le bateau chavire. Aussitôt, nous nous retrouvons tous à l'eau, à nous cramponner à la frêle embarcation, saisis par la température de l'eau et ballottés par les vagues.

Nous échangeons des regards, avec la terreur qu'à tout moment l'un d'entre nous lâche prise et se noie.

La nuit est tombée. Combien de temps pourrons-nous tenir ? Une lueur apparaît dans l'obscurité. Un navire ? Certains parmi nous crient pour attirer l'attention dans l'espoir d'être secourus. Quelques minutes plus tard, un bateau de pêche signale que nous avons été repérés en activant la corne de brume.

Nos mains glacées nous font mal. Nous grelotons. Nous allons tous être engloutis. Le chalutier arrive près de nous, une ombre crie quelque chose que nous n'entendons ni ne comprenons. Des silhouettes surgissent sur le pont, nous font des signes puis lancent dans notre direction des gilets de sauvetage, des bouées. Le bateau s'approche au plus près.

Certains parmi nous parviennent seuls à se hisser à bord, d'autres dérivent en raison des remous et nous les perdons de vue. Nous ne savons pas à ce moment-là si ils auront été sauvés. Sur le pont, certains perdent connaissance, tandis que d'autres essaient de communiquer avec nos sauveteurs

qui nous tendent des couvertures. Le capitaine nous dit que nous allons vers l'Espagne.

HASTA LA POESIA SIEMPRE !

 **PAR L'AUTEUR
MARC ALEXANDRE OHO BAMBE**

L'Espagne, pays rêvé, pays réel.

L'Espagne, à l'horizon enfin.

L'Espagne, après tant de chemin parcouru.

L'Espagne, après tant de déroutes, d'incertitudes et de doutes.

Certains rêves aident à tenir debout dans le vide.

Et dans le vent du monde.

Certains rêves fondent l'existence dans son plein chant.

*Certains rêves ne meurent jamais et gardent en vie
les âmes déracinées.*

*Yaguine et Fodé viennent d'un rêve formé dans une poignée
de main, un rêve simple comme bonjour où les jours
et les nuits rappent pour conjurer le sort.*

*Et la peur des lendemains qui meurent avant d'être nés.
Yaguine et Fodé reviennent de loin en loin.
De là-bas au-tréfonds des silences qui assourdissent l'avenir
et aveuglent le présent.
Yaguine et Fodé sont arrivés en Espagne,
juchés sur les épaules de la mer.
Et ils savent {qu'il n'y aura jamais assez de sel pour brûler
leur langue}.
Les deux garçons savent qu'il y aura toujours une chanson à
écrire, un poème à chanter pour repousser les ténèbres et
déployer leurs ailes d'enfants de la terre.
Yaguine et Fodé rappent et rapperont encore demain en
chœur : "Hasta la poesia siempre !".*

**CINQ CLASSES DE COLLÉGIENS
ET MARC ALEXANDRE OHO BAMBE
ÉCRIVENT SIX NOUVELLES
EN CADAVRES EXQUIS**



Ce projet d'écriture collaborative entre des collégiens et un auteur est mené dans le cadre d'une Classe Culturelle Numérique sur l'ENT [laclasse.com](https://www.laclassed.com) au cours de l'année scolaire. Des fictions s'élaborent en adaptant les règles du cadavre exquis, ce jeu littéraire inventé par les surréalistes. L'auteur écrit un prologue puis un premier chapitre dont seules les dernières lignes sont visibles par les élèves. Puis chaque classe poursuit cette amorce selon le même principe, de sorte qu'un texte se tisse au fil de l'année, alternant les écrits de l'écrivain et ceux des élèves. Lors de chaque livraison de texte, les auteurs publient également une fiche signalétique qui rassemble des indices ou donne des pistes pour poursuivre (détails sur l'intrigue, les personnages, références littéraires, scientifiques ou géographiques). Chaque classe joue aussi, et enfin, le rôle d'éditeur, se chargeant de la relecture, du titre, de l'illustration et de la quatrième de couverture. Cette année 150 collégiens ont écrit six nouvelles avec Marc Alexandre Oho Bambe. Ce projet s'est déroulé en 2021-2022 dans les conditions de la crise du coronavirus, qui n'ont pas empêché les différentes classes de conclure l'édition de leurs nouvelles.

CONCEPTION

Christophe Monnet, Erasmie Métropole de Lyon et Isabelle Vio pour la Villa Gillet, et Marie Musset, IA-IPR de Lettres Académie de Lyon, avec la participation de Maylis de Kerangal.

ÉDITEUR

Collège M^orlice Leroux (3^{ème}4).

COUVERTURE

Dessin réalisé par l'élève de 3^{ème}4 du collège M^orlice Leroux, Jibril.

SITE WEB

fictions.laclass.com développé par Patrick Vincent, Erasmie Métropole de Lyon, conçu par l'agence Inook.

SUIVI DE PROJET

Hélène Leroy, Christophe Monnet, Sandra Benchehida et Kimi Do de Canopé et l'équipe d'Erasmie Métropole de Lyon; Catinca Dumitrascu et l'équipe de la Villa Gillet.

ENSEIGNANT.E.S

- Claude ARNAC et Roland SAUVIGNET, professeurs de lettres.
- Nathalie RAMPON et Béatrice SEIGNEUR, documentalistes.
- Karen SBRAVA, professeur d'arts plastiques.
- Lorène REYMOND, professeur de musique.
- Virginie MATHIEU, professeur d'EPS.

RELECTURE

Louise de Lavigne Sainte-Suzanne, Villa Gillet.

MISE EN PAGE

Juliette Monaco et Marie Donnou, Erasmie Métropole de Lyon.



Retrouvez toutes les nouvelles en ligne sur air.laclass.com

Aux portes du désert, Yaguine , Fodé et d'autres compagnons d'infortune fuient leur pays, la misère pour un avenir meilleur. Malgré la peur et la douleur, ils luttent. Heureusement, il y a le rap, la poésie dans leur vie ! Mais la musique des mots leur suffira-t-elle à les faire tenir debout ?



Une Classe Culturelle Numérique menée sur l'E.N.T. laclasse.com, initiée par le laboratoire d'innovation ouverte de la Métropole de Lyon, ERASME, co-réalisée en partenariat avec la Villa Gillet. En collaboration avec le rectorat de l'Académie de Lyon, la DRANE (Délégation Régionale Académique au Numérique Educatif) et la DAAC (Direction Académique aux Arts et à la Culture). Avec Marc Alexandre Oho Bambe, auteur invité du festival littéraire international organisé par la Villa Gillet. En 2021, les Assises Internationales du Roman deviennent le Littérature Live festival affirmant la littérature comme horizon et le « live », la vitalité et le vivant comme façon de faire.



@Gamma-Rapho/Getty Images/Jean-Marc Zaorski

**MARC ALEXANDRE
OHO BAMBE**

GRAND LYON
la métropole

ERASME

Villa Gillet
Lyon / Auvergne-Rhône-Alpes

 **laclasse.com**



Classes
Culturelles
Numériques



Les Classes Culturelles
Numériques sont
cofinancées par
l'Union Européenne